

Antonio Mellas Limonta, un folkoriste haïtien de Santiago



Matiti, Antonio, Grete Viddal, Gloria Lescaj© Grete Viddal

Antonio Mellas Limonta travaille pour la Casa del Caribe de Santiago de Cuba . Il fait partie de l'équipe d'organisation du Festival del Caribe, où il intervient comme producteur, logisticien. D'autre part, il est aussi caméraman, musicien et ethnologue

Peux-tu commencer par nous parler de ton parcours familial?

Je peux déjà te dire que mon nom comprend une face en créole. On m'appelle aussi *Antuan Espret*.

Je suis descendant d'haïtiens, du côté de mes deux parents. J'ai plus connu mes grands-parents maternels car nous vivions à leurs côté. Ils immigrèrent d'Haïti vers la zone orientale dans un village appelé Miranda¹. Mes grands-parents paternels ont immigrés d'Haïti vers Guantanamo, où ils étaient partis car des opportunités de travail les attendaient dans la canne à sucre et la récolte du café.

Peux-tu nous parler un peu de ton père, il me semble qu'il fût une personne importante ici à Santiago pour la transmission de la culture haïtienne.

Mon père, *Xavier Espret*² est venu de Las Tunas à la demande d'Antonio Perez qui fût le premier directeur du *Folklorico de Oriente*. Il appartenait au groupe *Piti Dancé* de Las Tunas, où officiait une mambo très connue, qui fût ma marraine, *Titina*. Mon père fût le conseiller de la partie haïtienne du *Folklorico de Oriente*, puis de *Cutumba*, ainsi que de beaucoup de groupes de notre région s'intéressant à notre culture. Hormis ses

1 Dont le nom officiel est maintenant Municipio Julio Antonio Mella

2 Ou Javier Spret en castillan

connaissances musicales et de danse, c'était aussi un artisan habile qui fabriquait les tambours vodou comme personne. C'était un pédagogue, il avait la passion de transmettre, il était parfois critiqué par les gens de sa communauté pour cela. *"Pourquoi t'embêtes-tu à passer les rythmes vodou aux Cubains? Ils ne savent pas te remercier"* entendait-il souvent. Toujours est-il que longtemps après sa mort, on parle encore de lui, et pas simplement ici à Santiago mais dans tout Cuba et internationalement.

Dans ton parcours professionnel, je sais qu'il y a un volet de recherche et d'écriture en ethnologie

Oui, je travaille sur la culture haïtienne ici à Cuba, sur mes racines. Je n'ai pas de parcours universitaire, mais j'ai toujours eu goût d'approfondir mes connaissances sur mes ancêtres, et j'ai eu la chance de rencontrer des gens qui m'ont aidés dans ce sens: des Haïtiens gardiens de la tradition, les responsables de la *Casa del Caribe*, des ethnologues et chercheurs, dont certains des Etat-Unis, comme Grete Viddal³. Grâce à leur aide, j'ai de quoi enregistrer, prendre des photos, les moyens de collecter des informations quand je suis sur le terrain.

Je suis en train de terminer un livre qui s'intitulera *"Culture et coutumes des Haïtiens à Cuba"*. Le terrain d'investigation de ce travail couvre la région orientale de Guantanamo jusqu'à Ciego de Avila. D'autre part, je pense exposer mes photographies sur la culture haïtienne en 2016-17, ici à la *Casa del Caribe*. Quand j'en aurais terminé avec cela, j'aimerais aussi avancer sur un travail d'investigation comparative sur le vodou en Haïti, à Cuba et aux Etats-Unis. Ce sera essentiellement un travail iconographique, dont je souhaite une édition trilingue: espagnol, créole et français.

Peux-tu me parler du créole d'ici, de Cuba?

Je parle créole et j'étudie le français ici à l'Alliance de Santiago. Cela me paraît important de maîtriser le français pour mieux appréhender le créole.

Oui, je crois que c'est important. Tu sais que je fais des recherches sur les chants en créole cubain, dont j'essaie de retrouver le sens vers le créole haïtien puis le français ou l'espagnol. Si tu ne maîtrises pas le français, bien des choses du créole cubain t'échappent et tu ne peux réaliser cela.

Oui, exactement! Que ce soit pour les chants ou pour toute autre forme en créole cubain. Tu sais que ce dialecte mélange l'espagnol et l'haïtien⁴. Ce dernier vient du français, donc...

J'ai appris le créole dans ma famille, auprès de mes grand-parents et de mon père. Mon père, même s'il n'est pas né en Haïti, parlait un créole pur, peu "hispanisé".

La langue utilisée chez toi, dans la vie de tous les jours au sein de la cellule familiale, c'était le créole?

Oui, mais uniquement en famille, ou avec les proches de la communauté. Il y a encore des zones reculées de *Contramaestra* où il reste des descendants de Haïtiens qui parlent très peu espagnol. Ce sont des personnes âgées, maintenant. Je suis allé dans ces coins pour

3 Docteur en anthropologie de l'Université de Havard, spécialiste des cultures haïtiennes de Cuba.

4 Nous avons préféré garder ici "espagnol" plutôt que "castillan", en restant plus fidèle à la conversation d'origine; idem pour "haïtien" au lieu de "créole haïtien"

mes recherches, pour interroger les anciens, en particulier les *mambo* et *hougan*⁵. Tu ne peux communiquer avec eux, en particulier sur le vodou, si tu ne parles pas créole. Soit parce qu'ils ne maîtrisent pas suffisamment l'espagnol, soit parce qu'ils ne reconnaissent pas l'un des leurs. J'ai cette chance d'avoir un niveau en créole qui me permet de parler directement avec eux sans l'intermédiaire d'un interprète. Cela me permet de faire beaucoup d'interviews dans les communautés haïtiennes.

Peux-tu nous parler un peu du vodou ici à Cuba?

A la différence de la *santeria* par exemple, le vodou n'utilise pas d'autel, mais une table, où sont posés les attributs et offrandes aux esprits. Celle-ci peut être sur plusieurs niveaux et couverte de tissu. Avec le mélange et la pratique familiale de multiples religions ici à Cuba, on trouve aussi des autels vodou, de même forme que dans le *palo* ou la *santeria*. Mais ce n'est pas de tradition, cela arrive avec le phénomène de transculturation. Par exemple, mon père avait comme esprit familial *Guédé Nibo*⁶. Sa représentation était toujours sous une table, avec un peu de terre du cimetière. Mon grand-père avait une table couverte d'un linge blanc, avec des vases de fleurs blanches et une vierge, c'était pour *Ercili*⁷. Il avait aussi dans une autre partie de sa maison, un seau d'eau de mer parfumée, mélangée avec diverses feuilles qui représentait *Agüe*⁸. Il le préparait quand il y avait une cérémonie pour les novices. D'autres personnes ici en Oriente ont un espace entier dans leur maison, ou une cabane à l'extérieur, consacrée au vaudou

J'ai vu en Haïti, dans la région de Mibalè, des temples constitués de plusieurs maisons, ou pour les plus importants, chaque esprits ou famille d'esprits avait sa maison.

Oui, on voit aussi cela à Cuba, mais pas de manière aussi compartimentée. Comme je te le disais auparavant, il y a des familles où l'on pratique le vaudou, la *santeria*, le *palo*, le spiritisme. Pour des raisons pratiques, on ne peut autant compartimenter les choses sans empiéter sur l'espace de vie.

Le vodou dans ta famille?

Mes grands parents pratiquaient le vodou, toute ma famille. Mon père faisait souvent des cérémonies dans la région de *Moa*⁹, en particulier pour *Leba*¹⁰. Ils lui sacrifiaient des gallinacées et tous les douze ans, une chèvre. Ma soeur a conservé l'héritage spirituel de mon père, tout les objets cultuels et en particulier ceux d'un esprit *petro*, *Lenglesu*.

C'est un esprit terrible, très exigeant et colérique non?

Pour moi, il est puissant et exigeant, mais pas forcément méchant. Il a le pouvoir de soigner bon nombre de choses rapidement. Beaucoup de gens craignent les esprits *petro*, mais ils ne sont pas maléfiques, c'est l'usage qu'en font les personnes mauvaises qu'il faut craindre.

5 Prêtresses et prêtres du vaudou

6 Esprit régissant la vie et la mort. Il vit dans les cimetières où il est le maître. Comme pour d'autres esprits *Guédé*, on fait appel à lui pour la fécondité

7 Esprit féminin de la beauté

8 Esprit marin de l'eau

9 Zone au nord de Baracoa

10 Esprit majeur qu'il faut invoquer pour pouvoir communiquer avec tout les autres

Parlons un peu des chants en créole cubain. Nous avons déjà évoqué ta pratique du créole, mais j'aurais voulu connaître ton opinion sur les chants et les différences d'interprétation d'un groupe à l'autre.

Il y a deux types de groupes ici à Cuba qui travaillent le répertoire haïtien:

-Les groupes *porteurs*, ceux qui sont légitimes de porter une tradition culturelle de par leur histoire¹¹.

-Les groupes folkloriques, comme les *conjuntos folkloricos* régionaux et d'autres aussi, qui sont des groupes de spectacle s'inspirant de diverses traditions culturelles et les portant sur scène avant tout avec des objectifs artistiques. Ils ne sont pas pour autant moins dignes de s'intéresser au répertoire haïtien, mais ne le font pas de manière exclusive. J'en viens au fait: la langue créole est mieux préservée dans les groupes haïtiens porteurs. Ils savent ce qu'ils chantent et pourquoi, ce qui n'est plus toujours le cas dans les groupes de spectacle. La frontière est très fine dans cette catégorisation entre groupe porteur ou non, tous contribuent à faire connaître la culture cubaine.

Des différences sur la même chanson existent aussi d'un groupe porteur à l'autre. C'est le lot des traditions orales, ou il n'existe par une seule version légitime, mais une multitude, chaque interprète amenant sa touche personnelle, changeant un mot, une manière de prononcer, ...

Tu sais que je suis conseiller auprès du groupe *Abure Eye*¹². Quand je leur apprend une chanson, je leur donne toujours aussi sa version en espagnol, pour qu'ils comprennent ce qu'ils chantent.

Quand je montre une séquence aux danseurs, je leur explique également pourquoi on utilise tel ou tel pas, qui eux aussi ont leur signification.

*J'avais une question technique sur le choix des rythmes durant une cérémonie vaudou. A Mibalè en Haïti, on m'a dit que les séquences les plus rapides, *maisepol*¹³ et *nago* étaient jouées à la fin d'une séquence lorsque le prêtre décide renvoyer un esprit, qu'il considère qu'il a été suffisamment honoré et qu'il souhaite passer à autre chose. Comment cela se passe t-il ici?*

Oui, c'est à peu près pareil. Je n'utiliserais pas l'expression "renvoyer" un esprit, mais plutôt donner un point culminant à la séquence où était présent un esprit¹⁴. Après cette séquence, le *hougan* demande que l'on emmène le possédé dans une pièce à part, pour que l'esprit le quitte et qu'il se repose. Après ce moment là, on peut jouer un rythme plus lent ou même profane comme un *merengue*, pour récréation, avant de repartir dans la cérémonie.

(...)

Il est dommage que tu ne reste pas plus longtemps ici, j'aurais pû t'emmener voir des cérémonies. Entre le 4 et le 19 décembre, il y a des fêtes importantes dans les communautés haïtiennes, à Cueto¹⁵, à La Caridad de Ramon¹⁶, Las Tunas. Toutes les cérémonies commencent par Papa Leba, puis ensuite, les autres. Ce peut être *Ogun*¹⁷,

11 Pour la plupart, ils sont référencés par le ministère de la culture, certains par l'UNESCO, comme patrimoine mondial de l'humanité. Pour la partie haïtienne, ils sont également connus en tant que groupes porteurs grâce au travail de la *Casa del Caribe*

12 Groupe de Santiago de Cuba, qui s'est dédié aux traditions haïtiennes d'Orient.

13 Le *maisepol* est une façon de nommer le rythme qui est propre à Santiago. Elle n'est pas utilisée de partout à Cuba et pas du tout en Haïti. L'auteur utilise ce terme à dessein pour se faire comprendre par son interlocuteur.

14 Par la possession d'un fidèle

15 Village de la région de Holguín

16 Village de la région de Santiago

17 Esprit de défense et guerrier symbolisé par le métal.

une messe blanche¹⁸, un *manjé lemo*¹⁹, une cérémonie pour *Agüe*²⁰, *Nan Lazaro*...

Nan Lazaro, tu veux dire San Lazaro, comme dans la santeria?

Non, avec un "n", mais c'est le même, version créole. Seulement La Caridad de Ramon le célèbre. Il possède quasiment les mêmes attributs que l'autre.

Cette exclusivité, c'est un peu comme les lwa fanmi²¹ en Haïti?

Exactement. Dans les exotiques, il y a aussi un esprit de La Caridad, *Gigondel*, qui ne mange que des hamsters. *Ibo* lui aussi est particulier, et ne mange que mouton ou brebis. Pour *Towo*, normalement on devrait sacrifier un boeuf, mais tu sais qu'ici c'est interdit, alors on lui substitue deux chèvres noires²². Pour les esprits *petro*, c'est souvent des cochons sauvages qui sont offerts, comme pour *Gran Bua*. C'est une religion très riche qui connaît des spécificités dans chacune des communautés haïtiennes. Il n'y a pas, comme pour la religion catholique ou d'autres, une ligne directrice unique suivie par l'ensemble des croyants, chacun l'adaptant selon ses besoins et envies.

Interview réalisé en juillet 2015 à Santiago de Cuba par Daniel Mirabeau

© Daniel Mirabeau & <http://www.ritmacuba.com>
Contact avec l'auteur ou le site : info@ritmacuba.com

18 Pour Ercili, esprit féminin de la beauté

19 Litt. "manger les morts", c'est à dire donner à manger aux morts, aux ancêtres et aux esprits des morts

20 Esprit marin de l'eau

21 En plus du panthéon classique et commun des esprits, certaines communautés ont des lwa qui leur sont propres, se transmettant dans la cadre familial

22 Le commerce de viande bovine est très réglementé à Cuba